

La poésie même du chaos-monde

Odette et Michel Neumayer

**Cette présentation prend appui sur le chapitre 5
de "Pour une Culture de paix – Ajouter de l'humain à l'humain"
d'Odette et Michel Neumayer
(Chronique Sociale - novembre 2010)**

On ne peut plus approcher notre univers de manière linéaire avec des a-priori, des dogmes et des concepts. Ce chaos-monde imprévisible, il faut l'approcher avec les forces de l'imaginaire.
Édouard Glissant (France Culture).

L'atelier doit beaucoup à la pensée du grand poète et penseur martiniquais Édouard Glissant et à son concept de chaos-monde. La situation proposée puise ses racines dans une réflexion entamée il y a quelques années maintenant sur l'écriture fragmentaire et les dispositifs d'accueil des fragments : écrire un ou plusieurs fragments est à la portée de tous et peut permettre de lever des appréhensions vis-à-vis de l'acte même d'écrire. Cette pratique de réflexion et de création repose sur des postulats qui mettent à mal la raison "raisonnante", les pensées enfermées dans des systèmes, les logiques causales sommaires dans lesquelles s'enracinent les logiques de guerre.

Le terme de chaos-monde renvoie au contraire à la pensée mythique, à l'imprévisibilité, à tout ce que la pensée rationnelle a du mal à comprendre. L'aphorisme nietzschéen "*Il faut porter du chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse*" lui conviendrait donc plutôt bien. Mais Glissant ne s'arrête pas là.

Pour lui «le plus haut degré, c'est le « tout-monde », le chaos-monde actuel, c'est ce qui nous est donné et que nous n'avons pas encore exploré. Car, si les explorations terrestres et marines sont terminées, celles des relations des cultures dans le monde ne le sont pas, d'où le rapport fondamental entre politique et poétique.»

(cf. «Solitaire et solidaire» Entretien avec Édouard Glissant
<http://terrain.revues.org/index1815.html>. Philippe Artières)

[L'idée de le proposer lors des Rencontres de Ciney](#)

Le déroulement

1. La première phase, moment inaugural où, comme dans tout atelier, il s'agit de mettre en confiance les participants et de les solliciter immédiatement, est un temps de collecte et de rangement de "matériaux bruts".

Consigne : Le « chaos-monde » est à faire émerger, donc, invitation à prendre conscience du foisonnement de questions non résolues dans lesquelles le monde contemporain se trouve (ou se débat). Questions chaudes, préoccupations diverses et récurrentes qui nous occupent parfois même à notre insu. D'abord énoncées oralement dans le grand groupe, ces questions seront reformulées et recopiées ensuite individuellement sur des Canson de format 10x10, de manière à pouvoir être déposées sur un grand damier de 100 cases (de 10X10 également), structure accueillant provisoirement notre chaos-monde.



Commentaire : Le matériau collecté se présente sous la forme de questions d'abord orales puis écrites. Tâche aisée, dira-t-on. Or cette première production de micro textes, loin d'être formelle, est par essence chaotique, c'est-à-dire imprévisible. Les questions, qui d'abord peinent à se formuler, car les inhibitions sont nombreuses, sont finalement très diverses. Presque trop diverses ! Qu'en fera-t-on ? Personne ne peut le dire. L'activité est inconfortable, le projet flou.

L'enjeu est en réalité que chacun prenne au sérieux ce qui au départ ressemble à un balbutiement. Qu'il accepte ce qui émerge du brainstorming même s'il n'en comprend pas le pourquoi. Qu'il en produise. Qu'il garde trace de son activité. Qu'il accepte de la socialiser. (...)

2. Le passage par le travail plastique. Consigne : sur un Canson format 10X10 et avec les matériaux mis à disposition (encre de Chine, craies grasses, ou autres), chacun représente plastiquement son petit «chaos-monde» portatif

En hommage à Raymond Queneau (auteur de *Petite cosmogonie portative*) et aux Surréalistes (<http://www.artandpopularculture.com/>) qui produisirent des boîtes portatives.

«La "Boîte (surréaliste)" déjoue sa fonction d'objet, accommode les matériaux les plus opposés dans leur expression la plus incongrue, défend l'ouvert et permet le fermé, le secret et le dévoilé, le petit et l'immense, le lourd et le léger, retrouve le parfum éventé des cachettes de l'enfance, des tiroirs invisibles de secrétaires profus, des doubles-fonds de cercueils, détrouse l'équivoque du symbolisme féminin du coffret par sa volonté d'appriivoiser, un peu, l'amour et la mort, rêve les façons d'habiter, de s'enfermer ou d'ouvrir les portes du jour. On vient le déposer sur le damier à côté des questions déjà placées ou ailleurs.



Commentaire : Faisant pendant à l'explicitation écrite, le travail plastique engage les participants dans une transposition. D'abord problématique, elle se révèle finalement bien intéressante : faut-il illustrer la pensée écrite ? La traduire plastiquement, mais alors selon quelle table de correspondances ? Va-t-on s'éloigner du texte souche, jouer l'écart plus ou moins grand ? Comment garder l'essentiel ? Quel essentiel ?

Du "je" au "nous", la réunion de ces productions au sein d'un même damier en revanche crée la surprise. Nos perceptions réunies, augmentées les unes des autres, sont-elles cohérentes ? Un argument, un propos commun structurent-ils l'ensemble, révélant quelles étaient ce jour-là, en ce lieu et à cette heure, nos visions du monde ? Entre hasard et nécessité, entre choix ouvert de formes, de couleurs, de placement et contrainte de formats, un processus créatif collectif de placement s'organise mais son sens est encore peu visible. L'installation prend pourtant progressivement des couleurs. (...)



3. Réécritures successives : textes explicatifs / textes détours / texte scrutation.

Consigne

a) dans les questions de la phase n°1, on cherche collectivement, les mots « forts ». Chacun en garde un et le travaille sur les axes idéal et matériel (écriture effervescente). Avec cette moisson, on produit un texte qui tentera d'expliquer une facette du "chaos monde".

(...) Le parti pris de cette phase est de mettre en tension deux registres et de casser la linéarité d'une écriture qui ne serait gouvernée que par la pensée. Il s'agit au contraire de s'ouvrir à l'incongru et au poétique, au sein d'un texte supposé malgré tout explicatif. Écrire de manière raisonnable serait bien en deçà d'un damier complexe, plus riche de mots et de couleurs.

Consigne

b) production d'un nouveau texte qui prendrait du recul, car "expliquer, ça empêche de comprendre... lorsque ça dispense du détour par l'imaginaire". Lecture de la citation de Glissant donnée en exergue.

Consigne

c) Avant même de lire sa production au groupe, chacun dispose d'une nouvelle feuille format 10x10 pour réécrire, réduire à l'essentiel ce qu'il vient de produire. Ces textes "crutés" sont à leur tour placés sur le damier.

4. La pensée archipélique

Consigne : Pour tirer des plans sur l'avenir et le mettre en perspective on fait, en groupe ou individuellement, un parcours aléatoire et conscient visitant quelques cases sur le damier et passant d'un point Alpha à un point Omega. Entre subjectivité et objectivité, on crée par écrit des liens d'une production à une autre, en s'autorisant des chemins de traverse.

Commentaire : De phase en phase, un espace de pensée s'est constitué, puis structuré dans le damier sous les yeux des participants. Chacun a apporté sa pierre. La demande initiale de réponse aux questions semble bien loin. Elle s'est muée en travail de mise en relation. Les participants sont invités à présent à explorer l'étendue de ce nouvel espace. L'écriture se fait voyageuse, reliant quelques points intenses qui ont aimanté la réflexion. De nouvelles manières de penser naissent et interrogent l'ancien. La pensée linéaire, le rangement et la hiérarchisation des points de vue sont mis à mal dans cet éloge de du réseau et la relation.

5 - Analyse réflexive faite par les participants

Discussion sur ce que nous avons fait .

- Nous avons créé une vision d'un autre monde, autrement. Nous avons fait un voyage éthique et cherché à répondre à des questions existentielles.
- Nous avons donné sens au monde. Les questions qui sortent de nous, nous reviennent en boomerang. On nous a jeté dans le monde et dans le même temps "tu m'as remise en moi".
- Nous avons permis à notre inconscient de parler.
- On a joué à Ulysse. On s'est expliqué : vers où aller, comment et pourquoi.
- On s'est fait du bien et on a rencontré les autres et leurs représentations.
- Quand on écrit avec les autres, il faut rester humble.
- Sur le rôle de l'écriture : on s'est adressé à l'autre en vérifiant chez l'autre la concordance, l'effet. On s'est exprimé au plus près des questions / réponses qui nous agitent.
- On a travaillé autrement le son / le sens des choses. En particulier autour de "expansion / réduction". Dans une chorégraphie qui a fait advenir des textes inédits.
- On a pensé à la littérature et produit ensemble un archipoème.
- Concernant l'animation, on a testé l'écoute, la confiance, la maîtrise du contenu de la part des animateurs. L'animation s'est faite sans accrocs, coulant comme une rivière. Pas de jugement, un côté strict dans la gestion du temps avec du mouvement cependant. On a rencontré une ouverture dans un cadre !

